AH ! AH !
ENCORE UNE CRITIQUE
DU SALLON !
VOYONS CE QU'ELLE CHANTE.

Aux derniers les bons !

Prix, 20 Sous.

A LA GRENADE,

Et se trouve

A PARIS,

Chez LES LIBRAIRES qui vendent les Nouveautés.

1779.

N'eſt-ce pas là une Préface ?

OUI, Lecteur, & une Préface qu'il faut lire.... aſſurément. Vous avez beau hauſſer les épaules & froncer le ſourcil, il faut m'entendre. Il y va même plus de votre intérêt que du mien, & je le prouve. En vous arrêtant devant la boutique du Libraire, & avant d'acheter mon livre, vous pouvez, ſi vous liſez ma Préface, y prendre une idée de mon ſtyle; & ſi je vous déplais, vous jetez l'Ouvrage en diſant : Cela ne vaut rien. Vous continuez votre chemin, & vous gagnez vingt ſous; mais moi je les perds. Si au contraire ma Préface vous a plu, nous gagnons tous deux; vous, en vous prévenant en ma faveur, & en me liſant avec plaiſir; & moi, en vous vendant mon livre. Venons au fait. Pourquoi faire une Préface, me demanderez-vous? Je vous jure, cher Lecteur, que ce n'eſt pas, ſelon la coutume, pour faire mon éloge; je ſuis loin d'attacher aucun mérite à cette bagatelle que je vous offre; mais c'eſt ſeulement pour

vous dire que mon but n'a été autre que d'écrire mes réflexions, bonnes ou mauvaises, sur un Art que j'aime autant que j'estime ceux qui l'exercent. Et pourquoi, me direz-vous encore, faire imprimer vos réflexions? ... Ah! pourquoi.... pourquoi?... Est-ce que cela se demande? Quoi qu'il en soit, je laisse aux Amateurs, aux Connoisseurs, aux Artistes même, à juger si j'ai bien ou mal vu; mais voilà ce que j'ai cru voir. Pour rendre mes observations moins sèches & plus gaies, je les ai semées de couplets sur des airs connus & variés. D'après cela, on peut donner à mon livre le titre qu'on jugera à propos. Quant à moi, j'ai déja rempli une de mes intentions : car enfin, n'est-ce pas là une Préface?

AH! AH!
ENCORE UNE CRITIQUE
DU SALLON!
VOYONS CE QU'ELLE CHANTE.

UN de ces intrigans qui profitent de tout pour gagner de l'argent, eſt au bas de l'eſcalier du Sallon : il aſſure tous les paſſans qu'il ſe connoît beaucoup en peinture, & que pour vingt ſous il va leur faire diſtinguer les bons tableaux des médiocres, & leur chanter les couplets qui ont été faits ſur quelques-uns d'eux. Quand il trouve des gens qui veulent bien l'écouter, il monte avec eux ; & voici ce qu'il leur dit.

Avant d'examiner chaque PEINTRE en particulier, il eſt bon de jeter un coup d'œil ſur l'effet général de leurs Tableaux.

AIR : *On vit des Démons.*

On voit des tableaux
Brillans & nouveaux,
Des Peintres que plus on renomme,
De ceux de Paris, de ceux de Rome :
L'un de l'Hiſtoire offre les traits ;
L'autre ne fait que des Portraits ;
Celui-ci peint les animaux ;
Cet autre la terre & les eaux :
Turelure lure,
Et flon, flon, flon,
Chacun a ſon ton,
Son allure.

Nous ſuivrons l'ordre établi dans le Catalogue ; il ſera même néceſſaire de l'avoir à la main pour l'intelligence des différens ſujets.

M. HALLÉ.

On lui paſſe ces tableaux-ci, en faveur de ceux qu'il fit autrefois.

. . . . . .

. . . . . .

M. VIEN.

Ils ont été envoyés de Rome. Eſt-ce à l'air du pays qu'habite M. Vien, qu'il faut attribuer la vigueur du coloris qui règne dans ces nouveaux tableaux, & la ſupériorité qu'ils ont ſur tout ce qui eſt ici ? On eſt tenté de le croire, quand on les compare à leurs alentours. Le Pâris eſt un des plus beaux morceaux de ce Peintre ; cependant il n'eſt pas ſans défauts ; il s'y rencontre des incor-

rections de deſſin : l'attitude d'Hector eſt équivoque ; il ſemble lancer un ſoufflet à Pâris, qui tend froidement la joue pour le recevoir. Ce n'eſt pas ainſi qu'Homère raconte ce ſujet.

AIR : *Tonton m'a donné rendez-vous ce ſoir.*

En temps de paix on trouve dans Paris
Très-peu d'Hectors & beaucoup de Pâris ;
Mais quand de Mars ils entendent les cris,
Adieu les jeux, les plaiſirs & les ris,
Tous ſont Hector, il n'eſt plus de Pâris.

M. LAGRENÉE l'aîné.

Ce grand tableau eſt aſſez bien compoſé, mais il péche par l'expreſſion & la couleur ; tous ces perſonnages manquent de caractère ; ils reſſemblent à des Comédiens bourgeois. Eſt-ce là un Conſul Romain ? eſt-ce là un Roi ? Il y a apparence que les parens de Popilius étoient tous en charge, car je vois dans ceux qui l'accompagnent un air de reſſemblance avec lui. Mais les deux Gardes qu'on voit derrière Antiochus ſont donc auſſi des Princes du Sang, car ils reſſemblent parfaitement au Roi ? Que fait ce Licteur derrière Popilius ? Veut-il attraper une mouche ? Cherche-t-il à détourner la robe du Conſul pour voir Antiochus, ou ſe cache-t-il dans la crainte d'en être apperçu ? Enfin, que fait-il là ? Pourquoi ce ton de paſtel farineux qui règne dans ce tableau, & pourquoi ne voit-on pas des Romains dans un ſujet de l'hiſtoire Romaine ?

Ces petits tableaux ſont charmans, & d'un coloris agréable & infiniment ſupérieur à ſon grand ſujet. Au reſte,

AIR : *Il eſt toujours le même.*

Il eſt toujours, il eſt toujours le même,
Vous le voyez dans ſes divers ſujets :
Tous ſes tableaux ſont faits
Avec un ſoin extrême ;
Par-tout il eſt joli,
Par-tout il eſt fini :
Toujours, toujours, il eſt toujours le même.

M. VANLOO.

Le Catalogue vous expliquera parfaitement en peu de mots, dans quarante-trois lignes, le ſujet de ce tableau.

AIR : *A la façon de Barbari.*

A force de chercher le but
De cette rapſodie,
On voit que le Peintre voulut
Faire une allégorie ;
Mais il s'eſt bien trompé de ton,
La faridondaine, la faridondon :
Il n'a fait qu'un amphigouri,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

M. DOYEN.

Il eſt aiſé de voir que cet Artiſte eſt déplacé à faire de petits tableaux, & ſur-tout à traiter des ſujets profanes. Quelques-uns de ces tableaux

ont été faits en Italie, mais ils n'ont pas le goût de terroir.

. . . . . .

A l'égard de ces caravanes, ce ne ſont pas les premières qu'il fait en peinture..... Mais, à propos de caravanes, où ſont donc ſes grands tableaux ?..... Ah ! je me ſouviens qu'ils ne ſont pas finis.

M. LÉPICIÉ.

Ce premier tableau repréſente le départ de Régulus ; ce Héros n'a pas la tête au milieu des épaules. Au reſte, comme ce ſujet eſt compoſé ! comme il eſt colorié !.!.!.!.! Ce Peintre aſſurément n'eſt pas Romain ; & l'on voit à ſa Flore & à ſon Amour, qu'il n'eſt pas amoureux.

AIR : *Du bas en haut.*

Contre l'amour
Ces tableaux ſont un vrai remède ;
Contre l'amour,
Cet Amour nous arme en ce jour.
Amans, ſi ce Dieu vous obsède,
Appelez le Peintre à votre aide
Contre l'Amour.

Sa Halle eſt un charmant tableau. On y voit de jolis détails, des figures gracieuſes, des acceſſoires bien rendus, & un ton local, qui, quoiqu'un peu gris, ne laiſſe pas de flatter agréablement la vue. Pour le N°. 30, je veux bien croire que c'eſt le Jardinier de bonne humeur ; mais, à coup ſûr, ce n'eſt pas le galant Jardinier.

M. BRENET.

Encore des ſujets de l'Hiſtoire Romaine ! à ce que dit le Catalogue.

AIR : *Pour la Baronne.*

Comme les autres } *bis.*
Il compoſe de grands ſujets }
Pour ſes ſens, & non pour les nôtres :
On voit que ſes tableaux ſont faits
Comme les autres.

M. DURAMEAU.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Remarquez un morceau bien rare,
Voyez ces hommes effrayans :
Par leur air ſauvage & bizarre,
Ils font peur aux petits enfans.

Ce n'eſt pas ainſi, à ce que dit Virgile, qu'Enée ſépara ces vigoureux Athlètes ; je ne vois pas là le fils d'Anchiſe. Ces hommes nuds ſont abſolument diſloqués, & d'une couleur qui reſſemble plus à de la viande de boucherie, qu'à des corps humains. Ce ſecond tableau eſt d'un genre tout différent ; les perſonnages, à l'exception de Cléobis & Biton, ont l'air d'Acteurs de l'Opéra, & il règne dans toute la ſcène un ton de décoration qui détruit la majeſté de cette action religieuſe.

M. LAGRENÉE le jeune.

AIR : *Chantons Lætamini.*

Celui-ci nous étonne,
Chantons ſon coloris :

Il eſt mieux que Cortonne,
Il eſt vert, il eſt gris;
Il eſt vert, il eſt gris:
Chantons ſon coloris,
Il eſt vert, il eſt gris;
Chantons ſon coloris.

Mais parlons ſérieuſement. Ce grand tableau, la fermeté de Jubellius Tauréa, eſt aſſez bien compoſé; il y a même de la terreur & de l'effroi dans l'action. Mais quel mauvais coloris! Toutes ces figures-là n'ont pas de ſang dans les veines. Cette femme, frappée d'un coup de poignard, eſt encore expirante, & cependant de la couleur d'un noyé; au reſte, toujours du gris, & du gris par-tout. Ah! Meſſieurs, gardez-vous de baiſſer la vue ſur le tableau de M. Vien, vous ne trouveriez plus dans le Jubellius Tauréa que des viſages farineux. Ce Peintre eſt plus heureux dans ſes petits ouvrages. Sa Peſte des Philiſtins eſt un de ſes meilleurs tableaux. Ce n'eſt pas être maladroit, que de réuſſir dans un ſujet où le Pouſſin s'eſt ſignalé.

M. TARAVAL.

On n'en dit rien.

M. CHARDIN.

« Ils ſont paſſés ces jours de fêtes. »

M. VERNET.

De beaux tableaux, de ſuperbes tableaux & en quantité, c'eſt ce que M. Vernet nous donne

tous les deux ans. Seroit-ce cette grande fécondité, cette facilité pernicieuſe, qui fait qu'il ſe répète ſi ſouvent ? ou n'eſt-il pas poſſible d'être plus varié dans ce genre ? Quoi qu'il en ſoit, il n'y a qu'une voix ſur le mérite de cet Artiſte.

AIR : *Du Menuet d'Exaudet.*

De Vernet
On connoît
Les Ouvrages :
La nuit, le ſoleil levant,
Le midi, le couchant,
Le calme & les orages ;
Des vaiſſeaux
Sur les eaux
Le ravage,
Fait d'un ſpectacle d'horreur
Paſſer dans notre cœur
L'image.
De frayeur l'ame eſt atteinte ;
On ſe ſent glacé de crainte ;
On frémit,
On pâlit,
On ſoupire,
Quel délire !
Mais s'il offre un temps ſerein
Le Spectateur enfin
Reſpire.
Le plaiſir,
Le deſir,
Tout l'enchante :
Un ſecret raviſſement,
Un charme ſéduiſant
Succède à l'épouvante.

Sa vigueur,
Sa fraîcheur
Eſt extrême ;
Quel dommage cependant,
Que Vernet ſoit ſouvent
Le même !

M. ROSLIN.

Il eſt impoſſible de faire des étoffes, de quelque nature qu'elles ſoient, mieux que M. Roſlin. Pourquoi donc ne fait-il pas auſſi-bien les têtes ? Je crois que la manière dont les femmes ſe font le teint, qu'elles préparent comme leurs cheveux, ne contribue pas peu à donner un mauvais coloris à un Peintre de portraits, accoutumé à copier, non les couleurs de la nature, mais le carmin, le blanc de baleine, & tous les ingrédiens qui compoſent nos plus jolis viſages modernes parmi les femmes du haut ton, c'eſt-à-dire, celles qui ſe font peindre. Il eſt certain que Vandyck n'a pas fait les beaux portraits que nous admirons, d'après des minois fardés & des cheveux noirs couverts de poudre rouge.

AIR : *Des portraits à la mode.*

Du temps de Vandyck on peignoit la chair ;
Au teint d'une femme on pouvoit voir clair ;
On ne vouloit pas avoir un autre air :
C'étoit la vieille méthode.
Aujourd'hui le goût eſt bien différent ;
On couvre la peau de rouge & de blanc ;
Femme à cinquante ans veut paroître enfant :
Voilà les portraits à la mode.

M. LEPRINCE.

M. Leprince eſt aſſurément le Peintre de nos jours le plus agréable & le plus ſéduiſant, tant par le précieux du fini, que par la fraîcheur & le brillant du coloris : tous ſes tableaux ſont autant de diamans ; cependant on le trouve un peu clinquant & factice. Son Payſage, où l'on amène un cheval pour être attelé à une charrue, eſt un des plus beaux ; mais ſon Marché Aſiatique, où l'on vend des femmes, l'emporte généralement ſur tous. Il ſeroit ſeulement à deſirer qu'il eût un peu plus obſervé la dégradation des tons, & un peu mieux établi les plans, & les maſſes d'ombre & de lumière.

AIR : *La lumière la plus pure.*

Femme ſe vend en Turquie
Au marché publiquement ;
En France, autre eſt la manie,
Pour le loyer ſeulement :
Les foyers & les couliſſes
Sont les marchés des Français ;
Des plus aimables Actrices
On s'arrange à peu de frais.

M. RENOU.

Si vous ne ſentez pas d'expreſſion dans ce tableau, vous en trouverez dans la deſcription qui eſt au Catalogue ; l'Auteur lui-même n'en parleroit pas mieux. Le ſujet eſt Agrippine débarquant à Brindes, portant l'urne où ſont renfermées les

cendres de Germanicus ſon époux..... Pauvre Germanicus!.....

AIR: *De tous les Capucins du monde.*

Lorſque dans ſon humeur critique,
Racine, ſur un ton cauſtique,
De ce Héros plaignit le ſort *;
Il ne prévoyoit pas, je gage,
Que ſa cendre, en touchant au port,
Viendroit ici faire naufrage.

Il n'eût pas manqué de prédire cette dernière cataſtrophe.

M. PERRONNEAU.

Des Portaits dont on ne dit rien.

M. FAVRAY.

Cette vue de Conſtantinople a été faite d'après nature. Il y a dans ce tableau une vérité & une bonhommie qui intéreſſe.

M. CASANOVA.

De la chaleur, de l'expreſſion, de la magie, de grands effets, l'enthouſiaſme le plus pitto-

---

* *Epigramme de Racine ſur le* Germanicus *de Pradon.*

Que je plains le deſtin du grand Germanicus!
Quel fut le prix de ſes rares vertus!
Perſécuté par le cruel Tibère,
Empoiſonné par le traître Piſon,
Il ne lui manquoit plus, pour dernière misère,
Que d'être chanté par Pradon.

resque : voilà ce qu'on admire dans M. Casanova. Ces deux tableaux N°. 82, sont effrayans ; le coup de tonnerre, sur-tout, est un chef-d'œuvre d'expression & de chaleur : on ne peut pas le regarder tranquillement.

AIR : *Des Trembleurs.*

Quel effroi vient me surprendre !
Ah ! j'ai peine à m'en défendre ;
Oui, je vois, je crois entendre
Le tonnerre & ses éclats ;
Il va tout réduire en poudre ;
La terre va se dissoudre :
Ah ! je sens tomber la foudre !
Ciel ! quel horrible fracas !

Quel dommage quand de tels Artistes dérobent au Public le fruit de leurs veilles ! * Ah ! M. Greuze ! quel exemple pour vous.

M. BELLENGÉ.

C'est comme les autres années : du raisin, des poires, des prunes & des pêches ; des pêches, des prunes, des poires & du raisin.

M. GUÉRIN.

Qu'en peut-on dire ?

M. ROBERT.

Ce brouillard est d'une vérité étonnante : on

* Depuis long-temps M. Casanova n'avoit rien mis au Sallon.

ne

ne peut pas approcher plus près de la Nature. On observe cependant que les arbres qui sont sur le devant du tableau, en sont trop détachés : quoique plus près de l'œil, ils devroient tenir un peu plus de la vapeur qui règne sur le canal. Le pendant n'est pas aussi bien, il est gris & lourd : on n'y respire pas. L'un des plus beaux tableaux de M. Robert, est le N°. 94; il est d'un beau ton, & d'une majesté d'effet qui en impose. Au reste, le talent de cet Artiste est généralement applaudi; fraîcheur, coloris, vérité, il a tout ce qui peut distinguer un Peintre de Payſages.

AIR : *Charmantes Fleurs, quittez les près de Flore.*

De ses tableaux la fraîcheur ravissante,
Flatte nos yeux & pénètre nos sens;
Il nous séduit, nous ravit, nous enchante:
On croit jouir des charmes du printemps.

M. LOUTHERBOURG.

Ce tableau n'est pas sans mérite, mais il est inférieur à beaucoup d'autres, sortis jadis de la main de ce Peintre; le Port semble être éclairé par un incendie plutôt que par le soleil couchant.

M. HUET.

Pourquoi vouloir sortir de sa sphère? il fait si bien les animaux!..... Oui : mais n'être qu'un Peintre de genre....

AIR : *Il a voulu.*

Pour arriver plus promptement
Au Temple de Mémoire,

Huet ſe dit ſubitement:
Soyons Peintre d'hiſtoire;
Il ſe croyoit déja reçu,
Mais le ſuccès l'a bien déçu :
Il a voulu,
Il n'a pas pu
Remporter la victoire.

De mauvais plaiſans prétendent qu'il eût mieux réuſſi en peignant Hercule en Taureau, Omphale en Geniſſe, & l'Amour en Oiſon.

M. PASQUIER.

Des portraits en miniature, en émail, en paſtel & en huile. Peut-être y a-t-il un certain mérite dans tout cela.

M.lle VALLAYER.

Il n'eſt guère poſſible de faire plus d'illuſion dans ce genre; ces pêches & ſur-tout ce gobelet d'argent ſont à tromper; ces fleurs ſont pleines de fraîcheur & de vérité.

AIR *du Vaudeville d'Epicure.*

Pour créer ces roſes charmantes,
L'Amour a broyé les couleurs;
Pour les rendre encor plus brillantes,
Zéphire a ſoufflé ſur ces fleurs.
Flore ſe dit: Quoi! l'on m'égale!
Elle s'étonne, elle rougit;
Mais elle apperçoit ſa Rivale,
Et ſon étonnement finit.

Ses têtes de fantaiſie & ſa Veſtale ſont d'un

coloris frais & gracieux. On ſe rappelle des tableaux du temps de ſa réception à l'Académie ; ils repréſentoient, je crois, des inſtrumens de Muſique & des morceaux d'Hiſtoire naturelle. On eſt fâché de n'en pas voir ici dans le même genre.

M. BEAUFORT.

Que regardent donc ces gens-là ? Qu'eſt-ce que ce Philoſophe Indien leur montre ? Qu'eſt-ce que cet Officier d'Alexandre admire ? Pourquoi ne voyons-nous que la moitié du tableau ? Oh ! que le Catalogue eſt utile en pareil cas ! Mais voici bien d'un autre genre ! Les Diables veulent donner le bal à Néron.

AIR : *Courez vîte, prenez le Patron.*

Tourmentons le ſcélérat Néron,
Autour de lui danſons en rond ;
Tourmentons le ſcélérat Néron,
Enivrons-le de poiſon,
Bon.
Meſſieurs les Démons,
Laiſſez-moi donc :
Non, tu frémiras,
Tu gémiras,
Tu ſouffriras. } *bis.*
Tourmentons le ſcélerat Néron,
Enivrons-le de poiſon,
Bon.

M. JOLLAIN.

Par exemple, on voit bien que Gabrielle de

Vergy n'eſt pas la charmante Gabrielle, & que Zeuxis ne s'eſt pas peint lui-même. On s'apperçoit bien encore de mille choſes, mais on n'en parle pas.

M. PERIGNON.

Ce ſont des deſſins de payſages.

M. DUPLESSIS.

Des portraits de la plus exacte reſſemblance, & ſupérieurement peints, voilà M. Dupleſſis. Celui de Monſieur eſt parlant, mais un peu gris : celui de Franklin a le même mérite & le même défaut. Ce portrait en veſte de ſatin blanc, eſt plein d'ame & de vie ; il n'y manque qu'un degré de coloris pour être digne de Vandyck. Au reſte, on ſe ſouvient toujours des portraits du marquis de l'Hôpital, de l'abbé Renou, du chevalier Gluck, d'un buſte du Roi, & d'un portrait de femme en peignoir, &c. &c. &c.

M. AUBRY.

Il y a du caractère & du pathétique dans ce tableau, mais de mauvais détails, trop de noir par-tout : les figures ne ſe détachent pas ; tout y eſt ſur le même plan & ſans effet.

M. LOIR.

Le portrait de M. Belle. Il eſt reſſemblant.

M. PARROCEL.

Qu'eſt-ce que c'eſt que ça ?

M. OLIVIER.

On n'y fait pas attention.

M. BOUNIEU.

Le Supplice d'une Veſtale.

AIR : *M. la Paliſſe eſt mort, &c.*

Grands Dieux! de quel triſte ſort
Sa faute eſt-elle ſuivie!
Eſt-ce mériter la mort
Que d'avoir donné la vie?

Il règne dans ce tableau un ſilence & une triſteſſe qui doivent néceſſairement accompagner un pareil ſpectacle. Le ſujet en eſt bien ſenti & bien penſé ; malgré cela on y trouve des défauts : la Veſtale a un caractère de tête un peu ignoble ; le Grand-Prêtre n'eſt pas placé avantageuſement pour l'effet de la ſcène ; le groupe à gauche ſur le devant du tableau n'eſt pas heureux, il forme juſte un quarré-long ; les draperies en ſont roides ; les ombres, ainſi que dans ſes autres tableaux, ſont trop de biſtre. Il faut voir chez lui une Betzabé qu'il a la complaiſance de montrer à ceux qui veulent bien s'y tranſporter. Cet ouvrage eſt très-ſupérieur à tout ce qu'il a mis au Sallon.

M. HALL.

Le talent de cet Artiſte pour la miniature fait regretter aux Amateurs qu'il n'ait pas fait de grands portraits.

M. ROBIN.

AIR : *Robin turelure.*

Voyez ces chevaux fringans,
Ces crins & cette encolure ;
Qu'ils ſont polis ! qu'ils ſont blancs !
Turelure :
C'eſt de la fine peinture,
Robin, turelure lure.

On demandoit à M. G.... ſon avis ſur ce tableau ; il répondit froidement : *Que voulez-vous ? On ne bat pas par terre.* N'eſt-ce pas là qu'étoit il y a deux ans certain *Ex voto ?* ..... Cette place n'eſt pas heureuſe.

M. VILLE.

Plus on verra de ces tableaux, plus on regrettera de n'en pas voir de M. Greuze.

AIR : *Je ſuis Lindor.*

Dans ce Sallon pourquoi toujours des Wille ?
N'y verra-t-on jamais des Greuze auſſi ?
Pourquoi, dit-on, s'arrête-t-il ainſi ?
Tant de talent doit-il être inutile ?

En effet, quand on a le talent de M. Greuze, n'eſt-ce pas être inutile au progrès des Arts que d'en priver le public, & particulièrement les jeunes Peintres, qui attendent avec impatience l'inſtant où leurs Maîtres expoſeront à leurs yeux les livres muets où ils doivent lire les préceptes d'un Art qu'on apprend plus par la vue des belles

choſes, que par les meilleures diſſertations ? Eh ! qui leur donnera ces leçons, ſi le premier coloriſte du ſiècle ne le fait pas ?

M. VAN-SPAENDONCK.

Quand on peint les fleurs & les fruits comme cet Artiſte, on eſt au deſſus du genre même. Quelle fraîcheur ! quel éclat ! On croit reſpirer le parfum de ces roſes.

M. VINCENT.

Ce tableau a de grandes beautés. Le Préſident Molé & le Soldat qui l'arrête ont un grand caractère. Il y a de ſuperbes détails & beaucoup d'expreſſion, mais point d'effet général ; du noir & du blanc par-tout, ce qui forme autant de trous dans la toile. La touche en eſt sèche & aride, & les maiſons du fond ſont trop petites pour les perſonnages qui occupent la ſcène. L'Aveugle guéri lui eſt inférieur, au point qu'on douteroit qu'il fût de la même main. Toutes les figures ſemblent être de bois.

M. MÉNAGEOT.

La juſtification de Suſanne. La compoſition & l'effet en ſont pittoreſques, mais on reproche au Peintre beaucoup de fautes de deſſin ; le groupe des femmes eſt un peu détaché du tableau ; l'expreſſion de Suſanne eſt manquée : elle eſt trop blanche, & l'on auroit peine à la deſſiner ſous

la draperie qui la couvre. Le Daniel eſt petit & meſquin ; il a plus l'air de prêcher, que de déſigner, comme dit le Catalogue, le Ciel qui condamne les Vieillards, & le ſupplice qui les attend. La Peſte de David l'emporte beaucoup ſur ſon pendant, pour la compoſition, l'effet, l'expreſſion & le coloris. La penſée de cette femme mourante qui repouſſe ſa fille, eſt bien rendue. Un peu plus de correction dans ce tableau, n'y laiſſeroit peut-être que très-peu de choſes à deſirer.

M. BERTHELLEMY.

AIR : *Les Bourgeois de Chartres.*

Admirez l'aſſurance
Des Bourgeois de Calais,
Et la fière preſtance
De ce Monarque Anglais :
Son armure, il eſt vrai, paroît être de verre ;
Mais c'eſt une ſubtilité,
Pour marquer la fragilité
De la pauvre Angleterre.

Il n'y a point d'effet dans ce tableau ; il eſt clinquant par-tout ; & les perſonnages ſemblent être en habit de Théâtre. Le Martyre de S. Pierre a plus l'air d'une machine que d'un tableau ; le bourreau qui élève la croix, eſt tout-à-fait giganteſque. On ne trouve pas un corps ſous la draperie jaune de ce vieillard ; il ſeroit impoſſible à l'Auteur de rendre compte du plan qui porte

ſes figures ; enfin, on voit que le Peintre s'eſt plus occupé d'un certain lazzi de broſſe, que du deſſin, de l'effet, de l'expreſſion, de la couleur, & même de la raiſon.

M. CALLET.

Il ne faut que jeter les yeux ſur le Catalogue, pour voir que c'eſt Monſeigneur le Comte d'Artois qu'on a voulu peindre.

M. BARDIN.

Diſpute de ſainte Catherine, & ſaint Bernard ſe diſpoſant à traduire le Cantique des Cantiques. Ah ! M. Bardin, ſont-ce là des tableaux ?

Heureuſement pour lui, il a fait des deſſins. Il y a du génie, de la chaleur & de l'expreſſion dans l'enlèvement des Sabines, la bataille qui a ſuivi cet enlèvement, & le maſſacre des Innocens.

M. LE NOIR.

Des portraits, faits comme des portraits.

M. SUVÉE.

L'Adoration a un effet bien entendu, bien ſoutenu, mais un peu noir. Les Anges ſont laids, & mal deſſinés. La Naiſſance de la Vierge eſt le meilleur tableau de M. Suvée, & peut-être du Sallon, après l'Hector de M. Vien ; il y règne une harmonie ſéduiſante, qui fait oublier le ton gris qui l'accompagne. Les draperies en ſont d'un

bon choix, d'un pinceau ſuave & moëlleux; les têtes n'en ſont pas bien agréables, & c'eſt dommage; le fond eſt du ton le plus flatteur, & convient parfaitement à l'effet général du tableau, ce qui n'eſt pas un mérite commun. Son tableau d'Herminie n'eſt pas à beaucoup près ſi bien; la femme paroît être de bois; elle n'eſt pas ajuſtée avec goût, mais elle eſt bien laide. Le vieillard eſt ignoble; mais le ciel eſt charmant: on voudroit reſpirer l'air qui agite les nuages.

Il y auroit encore bien des choſes à dire ſur tous les Tableaux que nous venons de voir; mais cet examen ne finiroit pas, ſi l'on vouloit entrer dans tous les détails qu'il exigeroit. Je vais, pour terminer la revue, vous dire deux mots de la Sculpture.

SCULPTEURS.

M. PAJOU.

Le buſte du Roi eſt généralement reconnu. Eh ! qui pourroit le méconnoître ? Ses bienfaits l'ont gravé dans tous les cœurs.

Les autres portraits de M. Pajou ne ſont pas moins reſſemblans. On pourroit peut-être lui faire quelques obſervations ſur ſes autres ouvrages ; mais quand on a fait la ſtatue de Boſſuet, on doit ſentir où l'on a manqué dans d'autres travaux. Cette ſuperbe figure eſt non-ſeulement la plus belle de cette année, mais encore du dernier Sallon : ce n'eſt pas un froid portrait ; c'eſt l'évêque de Meaux lui-même, c'eſt ſon ame.

M. CAFFIERY.

Les ajuſtemens de Corneille ſont lourds, ce qui rend la figure courte : on auroit peut-être pu en tirer un meilleur parti. Il y a cependant du mérite dans cette ſtatue. Si elle repréſentoit tout autre homme que l'auteur de *Cinna*, on n'y trouveroit que peu de choſes à deſirer ; mais je vois un homme qui fait des vers, & ne vois pas

Corneille compoſant *Héraclius*. Le buſte de La Fontaine eſt bien modelé ; mais pourquoi ne lit-on pas ſur ſon viſage ce qui devroit caractériſer l'Auteur de *Joconde* ? & pourquoi a-t-il cet air boudeur, lui dont les ouvrages reſpirent la gaîté ?

M. GOIS.

Il y a dans ces Deſſins beaucoup d'ame & de chaleur : ils ſont compoſés en Peintre.

M. BERRUER.

Le chancelier d'Agueſſeau n'eſt pas auſſi bien que Boſſuet ; mais il a un grand mérite : il eſt bien compoſé & d'un bel effet. Les draperies en ſont riches, mais le travail des chairs eſt pauvre : les mains ſur-tout ſont rondes : au reſte on peut y revenir, & y mettre plus de fineſſe. La figure en général n'eſt-elle pas un peu courte, & la jambe gauche, ainſi que la cuiſſe, un peu trop en avant ? Quoi qu'il en ſoit, les défauts ſont bien moins ſaillans que les beautés qui s'y rencontrent.

M. HOUDON.

On connoît le talent de M. Houdon pour le portrait ; mais il s'eſt encore ſurpaſſé cette année. Les buſtes de Moliere, de Voltaire, c'eſt-à-dire le plâtre, & celui de Rouſſeau, ſont autant de chefs-d'œuvre. Pourquoi donc avoir mis le nom

de ce portrait * ? craignoit-on qu'il ne fût pas reconnu ? Cet air doux & affable le décèle bien mieux que l'écriture qui eſt au bas.

M. BOIZOT.

Le buſte de Racine eſt d'un beau travail, mais un peu froid. La tête de celui de Mme. Chalgrin eſt charmante, & modelée avec beaucoup de goût. Ces buſtes d'enfans ne ſont pas beaux.

M. JULIEN.

Un Gladiateur mourant. Il eſt compoſé avec génie, & ſupérieurement rendu. Ce n'eſt pas du marbre ; c'eſt de la chair, c'eſt un malheureux qui expire, & dont on partage la douleur : en un mot, cette figure eſt toute ame. On ne voit pas ſouvent des morceaux de réception de cette force : auſſi l'artiſte a-t-il eu un ſcrutin blanc comme ſon marbre.

M. DE JOUX.

Ce S. Sebaſtien eſt froid, l'enſemble en eſt mou : on ne ſent pas d'os dans le corps, ni dans les membres. Les détails en ſont communs & arides.

---

* M. Le Noir, Lieutenant-Général de Police.

M. MONNOT.

Voilà de la ſculpture bien foible & bien ordinaire; on a eu raiſon d'écrire au bas de Clytemneſtre, qu'elle dit : *Oſez mettre le comble à ma rage.* Mais l'auteur du buſte auroit bien dû mettre la tête un peu mieux enſemble & au milieu des épaules.

M. CLODION.

Heureuſement pour lui, ce Monteſquieu n'eſt qu'en plâtre : il pourra corriger à l'exécution les défauts qui s'y rencontrent, & que ſes amis ne manqueront pas de lui indiquer.

Le Triomphe de Galathée : c'eſt auſſi le triomphe de M. Clodion. Rien de plus flatteur & de plus ſéduiſant que ce bas-relief & ceux qui l'entourent; il ſeroit impoſſible d'y mettre plus de goût, d'eſprit & de fineſſe; le tableau le mieux colorié ne ſeroit pas plus agréable.

M. FOUCOU.

Le buſte de Regnard eſt fait en homme; mais ce Mercure & ce Berger, qu'en peut-on dire?

M. SERGELL.

Ce Lacédémonien eſt aſſez bien compoſé. Il y a un grand parti dans le tout enſemble, mais cela n'eſt pas étudié.

Je ne vous dirai rien des Gravures. Toutes ces Eſtampes ſont connues & fort ordinaires

AIR : *Il ne faut s'étonner de rien.*

Si quelqu'un pour cette critique
Venoit à prendre de l'humeur,
Qu'il rie à ſon tour de l'Auteur;
Honni ſoit celui qui s'en pique !
Loin de nous fâcher pour un rien,
Rions-en tous, nous ferons bien.

FIN.